

rapport Zam 29.10

RENSEIGNEMENTS SUR LA CINEMATHEQUE URUGUAYENNE

Il est impossible de tracer un portrait des activités de la Cinémathèque Uruguayenne et de ses projets d'avenir, sans donner en même temps un aperçu de l'histoire de la culture cinématographique en Uruguay. Je tâcherai de le faire en peu de mots, pour permettre aux membres de ce Congrès de connaître les conditions qui constituent le milieu de la nouvelle institution qui a demandé de devenir membre de la FIAF.

Déjà en 1919, la critique indépendante naissait en Uruguay. Ce petit pays, à peine développé industriellement, ne possédant pas de production cinématographique, envisageait à cette époque les problèmes culturels d'une forme artistique nouvelle à travers un de ses plus intelligents intellectuels, M. José Maria Podestá. Quelques années après, un autre intellectuel, M. Fernando Pereda, commença à collectionner des films et il faut remarquer que plusieurs des critiques, qui sont aujourd'hui en tête du mouvement culturel cinématographique en Uruguay, reconnurent l'importance du film en tant qu'art, à la suite d'invitations pour assister aux projections offertes chez Mr. Pereda. Le premier Ciné Club fut fondé en 1932. Sa vie fut très courte à cause d'une administration financière non efficace. Quelques années plus tard, un Institut de l'Etat, (le Service Officiel de Radiodiffusion (SODRE) fut amené, par l'enthousiasme d'un amateur, à créer un Service de Films Artistiques. Ce service, bien que ses activités de diffusion de bons films, classiques et nouveaux aient été très utiles, n'a jamais constitué une vraie cinémathèque dans le sens d'un archive, et il a surtout emprunté des films chez M. Pereda ou d'autres sources nationales et étrangères. Il ne possède pas de bibliothèque publique de livres sur le film, il n'est pas en état d'offrir du matériel aux investigateurs et ne peut offrir de catalogue méthodique à ceux qui s'intéressent à la culture cinématographique. Ce n'est que l'année dernière que ce Service prit ses responsabilités, à l'occasion de l'organisation d'une Exposition de l'Histoire du Cinéma Français, qui compta 200.000 personnes.

L'activité des Ciné Clubs en Uruguay a été bien plus intense en tout ce qui concerne les archives, la publication de documents et l'investigation. C'était la tâche des clubs du cinéma d'aider le gouvernement uruguayen pour l'établissement des programmes et la publication du matériel écrit aux deux Festivals Internationaux du Cinéma de Punta del Este, quoique, à l'occasion du dernier Festival, seul le club Cine Universitario s'acquitta de cette tâche de façon impeccable.

Deux revues spécialisées de cinéma sont publiées par les clubs: l'une, contenant un excellent matériel mais manquant de périodicité régulière, s'appelle CINE CLUB: l'autre, ayant pour titre FILM, est une revue mensuelle régulière et ses éditeurs, appartenant à Cine Universitaire, ont pu en assurer la régularité durant les derniers sept mois et sont sûrs de pouvoir continuer.

Si j'ai donné une extension assez large à ce sujet, s'est parce que les activités historiques et de recherche générale de la Cinémathèque uruguayenne ne peuvent pas être isolées de celles, parallèles, qui se développent dans le milieu culturel que j'ai mentionnés.

Quand même, nous souhaitons depuis des années que fût faite une organisation centrale qui pourrait constituer un moyen de recherche générale et qui réunit les efforts dispersés et individuels, n'établissant un catalogue méthodique de films existents en Uruguay.

Ce vœu prit forme active durant le Congrès des Clubs de Cinéma qui eut lieu à Buenos Aires en Décembre 1951. Les membres de Cine Club et de Cine Universitario présents à ce Congrès s'engagèrent à fonder les bases d'une cinémathèque uruguayenne.

Depuis-même si la collaboration de Cine Club fût défaut dans l'effort commun- la Cinémathèque Uruguayenne est née par l'activité des membres de Cine Universitario et a été enfin constituée officiellement en Avril 1952. J'ai la joie de déclarer que quelques unes des personnalités les plus distinguées de la culture cinématographique uruguayenne ~~minimam~~ et aussi des institutions de plusieurs villes de la République ont répondu à cette initiative de façon ~~maximam~~ enthousiaste et sérieuse. Une de ces personnalités, le Dr. Rodolfo V. Talice, chef de l'ICUR (Institut Cinématographique de l'Université de la République) a assuré la coopération de l'Institut qu'il dirige avec notre Cinémathèque; M. Talice figure entre les membres de notre Conseil de Direction. La même chose a été obtenue du Club des Amis du Septième Art, et autres institutions similaires. M. Pereda -un poète- a promis sa collaboration pour le moment où il aurait donné fin à un livre qu'il prépare en ce moment. Il faut se rappeler que la cinémathèque de M. Pereda possède plus de 300 films qui constituent une des plus complètes collections du monde, sinon du point de vue du nombre, au point de vue historique.

La Cinémathèque uruguayenne possède déjà plus de 100 films. sa source principale est la cinémathèque de Cine Universitario, constamment enrichie par des achats de films classiques et d'avant-garde, quelques autres collections privées et autres apports individuels. Elle développe déjà des activités très efficaces en prêtant des films à des institutions telles que le Département d'Esthétique et des Beaux Arts de la Faculté d'Architecture, le Comité Culturel de l'Association des Etudiants de Chimie, des Clubs de Cinéma de l'intérieur de la République, les clubs de cinéma de l'Argentine, le Musée d'Art Moderne de Sao Paulo (Brasil) et autres, et elle maintient des très cordiales relations avec la Cinémathèque Française et autres institutions Européennes et Américaines.

Il est nécessaire de remarquer les conditions spéciales de l'Uruguay pour constituer un centre très efficace, en Amérique Latine, pour la diffusion des activités de la FIAF : il s'agit d'un pays très démocratique, qui maintient des excellentes relations avec tous les autres pays du continent. L'Uruguay est aussi un pays dont la culture non-nationaliste est un fait reconnu et s'enrichit sans cesse des meilleurs apports culturels provenant d'autres nations qu'il est en état d'assimiler parfaitement.

C'est ainsi qu'il peut constituer la base d'une chaîne d'information mutuelle entre tous les pays d'Amérique Latine. Une cinémathèque uruguayenne bien organisée doit prendre une part très importante dans l'investigation et la culture cinématographique continentale.

Je suis en état de déclarer formellement qu'aucun autre effort pareil à celui déjà réalisé par la Cinémathèque uruguayenne n'a été réalisé dans mon pays. Il se peut qu'il en existe d'autres : mais on n'en connaît pas l'existence officiellement. Pas une seule déclaration, pas un seul communiqué de leur activité n'a été publié. Nous sommes en état de supposer que, si ces efforts existe, leur finalité peut être constituée un effort pour l'enrichissement de la collection et des activités d'une seule institution.

Nous, la Cinémathèque Uruguayenne, nous pensons que les ac-

tivités de recherche historique et de culture cinématographique ~~doit~~ doit être développée suivant une large échelle nationale et internationale: nous prenons comme modèle idéal ce que fait la National Film Library de Londres, la Cinemathèque Française et beaucoup de cinémathèques d'autres pays dont les membres sont présents à ce Congrès.

Il NSen pourrait être autrement dans un pays comme l'Uruguay. En Uruguay le mot "culture" veut dire aussi bien culture spécialisée que culture populaire. Mon pays a posé des principes tels dans sa Constitution Nationale qui a été faite pour le peuple et par le peuple. Tous les degrés d'instruction sont, en Uruguay, libres quant à l'idéologie et gratuits en ce qui concerne ~~un~~ l'aspect matériel. Aucune personne ne doit jamais, chez nous, payer pour entrer dans un musée, une exposition d'art, pour assister à un acte d'intérêt publique. Nous pensons que l'activité des individus et des institutions privées de culture doit s'ajuster à ces principes. Même si la Cinemathèque Uruguayenne devra - pour avoir une existence indépendante- toucher des abonnements de ses membres ou autres quotas de ses associés, son esprit sera le même des institutions nationales. C'est à dire, il sera fondé sur la plus ouverte collaboration avec tous ceux qui dédient leurs activités à la culture filmique dans notre pays et dans les autres nations.

C'est cet esprit qui nous a permis d'être pr=esent dans ce Congrès, et nous espérons de quitter Amsterdam en tant que membres de la FIAF, dont les idéals et les finalités coïncident absolument avec les nôtres.

CINEMATECA URUGUAYA

Colonia 1176

Montevideo

Uruguay